

À propos de l'auteur

Je m'appelle Loïk Perrin, je suis né à Saint-Etienne le 21 décembre 1990. J'ai commencé l'écriture vers l'âge de quatorze, quinze ans. Je me suis très vite pris d'affection pour ce moyen d'expression.

J'ai commencé par écrire des petites histoires, puis des poèmes qui m'ont ensuite permis de sortir plusieurs recueils. Vers l'âge de vingt ans, je me suis essayé à l'écriture de romans. Après plusieurs essais non-concluants, j'ai finalement pu sortir mon premier vrai livre qui s'intitule : « Un regard » en 2016.

Je continue d'entreprendre plusieurs projets comme celui de sortir régulièrement des nouvelles, mais également d'écrire de nouveaux romans plus conséquents. Tout en maintenant l'objectif de faire connaître mes écrits au plus grand nombre, dans l'espoir qu'ils plaisent et séduisent.

Mon style d'écriture, je dirais qu'il est à mi-chemin entre la fiction et la psychologie. J'aime traiter de sujet sérieux comme : L'amnésie, la démence, la dépression, les pathologies psychiques..., afin de les rendre plus accessibles et surtout plus romanesques. J'aime inclure ces différents thèmes dans des histoires à rebondissements, avec intrigue et suspense.

Voire même d'aller au-delà de la réalité.

Loïk PERRIN

Du même auteur

- Ma plume baladeuse
- Je suis un chien
- Les contradictions du miroir
- La colère est un souffle aux ailes

ouvertes

- Un regard
- Tout là-haut

LOIK PERRIN

FLAKE

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-8113-8

© PERRIN Loïk

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de
ce livre.

Chapitre I

Paris, 21 décembre 2020

En ce début d'après-midi la neige s'était fortement mise à tomber. Le ciel s'était assombri vers midi et les premiers flocons avaient fait leur apparition vers treize heures. La capitale était déjà, et ce depuis quelques jours, aux couleurs de Noël. Les vitrines étaient toutes décorées, ruisselantes de guirlandes et de néons brillant de mille feux. Les rues étaient inondées de musique et de chants festifs. La magie commençait doucement à opérer. Les pères Noël vendaient du rêve devant les vitrines et les enfants harcelaient leurs parents pour aller leur parler. Cette année deux mille vingt se terminait sous les meilleurs auspices possibles, tendresse et légèreté.

Il était déjà quatorze heures à la montre en métal, ressemblant à s'y méprendre à de l'argent, d'Anthéa. La belle avait vingt et un ans et venait de rentrer d'un séjour linguistique à Londres. Elle avait passé un week-end

particulièrement mouvementé, entre la préparation de ses bagages, les adieux à ses nouvelles amies anglaises et le voyage en train. En ce lundi d'hiver, elle se sentait particulièrement fatiguée. Mais qu'importe, elle avait pris du retard dans la préparation des fêtes et devait se dépêcher si elle voulait avoir le temps de tout faire. Le programme du jour consistait à acheter les cadeaux pour sa famille, les décorations pour son appartement, et commencer les courses alimentaires du réveillon. Cela faisait beaucoup en peu de temps, mais ça ne lui faisait pas peur. Anthéa était une fille débordante de vie et qui aimait relever les défis à première vue impossibles.

Pour la première fois, la jeune femme allait fêter Noël chez elle, avec ses amis et non pas chez ses parents. Une décision qu'elle avait prise sur un coup de tête après une engueulade avec son père – ce dernier lui ayant reproché de ne pas revenir assez souvent à la maison et de ne donner que trop peu de nouvelles.

« Je ne suis plus une enfant ! avait-elle maugréé à haute voix, tout en descendant les marches de son immeuble. Il faudrait bien qu'il commence à s'y faire... »

Anthéa était une demoiselle qui craignait et détestait le froid. Cependant, cela ne l'empêchait pas de fortement apprécier cette période de l'année qui lui mettait naturellement de la joie au cœur. Elle avait enfilé son gros manteau de fausse fourrure, son grand bonnet en laine, par-dessus une robe bleu océan. Sa longue chevelure rousse tombant sur ses omoplates lui rajoutait un peu de chaleur. « J'ai pris un peu pendant mon séjour à Londres », avait-elle ronchonné mentalement en bataillant pour enfiler sa sublime robe.

Le vent d'hiver sifflait et s'engouffrait dans les interstices de ses vêtements laissant sa peau dévêtue, lui glaçant le sang jusqu'aux os. Elle râlait et pestait toute seule, mais au fond, ça lui faisait tellement plaisir d'être de retour à Paris en cette saison. Elle se hâta de rejoindre le bus qui devait la conduire jusqu'aux Galeries Lafayette. Elle comptait bien faire le maximum d'emplettes au même endroit, histoire de perdre le moins de temps possible en déplacements. Elle marchait à grands pas en direction de l'abribus, faisant attention de ne pas mettre les pieds sur une plaque de verglas

ou quoi que ce soit de glissant. La tête au sec sous la tôle ondulée, elle tira une cigarette de son sac à main et l'alluma en souriant. Depuis la première fois où elle s'était mise à fumer, vers l'âge de seize ans, elle avait toujours eu ce petit sourire de satisfaction lors de la première bouffée.

Son regard croisa soudain son reflet dans la réverbération du plastique de l'abribus. Elle constata que les taches de rousseur sur son visage s'avéraient encore plus visibles aujourd'hui que les autres jours, elle se demanda bien pourquoi. Elle trouvait également ses yeux noirs moins lumineux qu'à l'accoutumée. « Suis-je en train de tomber malade ? » Cette pensée lui traversa l'esprit une seconde puis elle s'évanouit aussitôt, la suivante arrivant. « Bon sang, mais il en met du temps à arriver, ce bus. » Le froid la rendait encore plus impatiente que d'ordinaire. Elle inspira à pleins poumons les volutes de fumées tièdes qui la remplissaient de douceur tout en observant les brumes opaques et fragiles sortir de sa bouche et s'envoler vers le ciel. Une envie de décollage s'empara de son cœur. Elle savait pourtant que le tabac n'était pas bon

pour sa santé, mais elle ne se sentait pas encore prête à arrêter. « Un jour », se disait-elle à chaque fois qu'elle écrasait son mégot.

Bien emmitouflée dans ses vêtements chauds, aucun de ses tatouages n'était visible, à son grand désarroi. Elle était amoureuse de cet art depuis toute petite, et dès qu'elle fut en âge de s'en faire, elle avait pris rendez-vous dans un salon. À l'origine, elle en voulait un seul sur la nuque, puis rapidement une dizaine d'autres endroits l'avaient attirée. Elle s'était laissée fasciner par les tatouages et quelques années plus tard, la voilà largement recouverte. Elle avait, entre autres, une partition de musique qui partait de son épaule gauche et descendait sur son avant-bras en chute de notes – de superbes croches blanches et noires formant une cascade subtile. Elle avait aussi des nuées d'oiseaux dans son dos et même un collier de ronces et de fleurs coupées qui passait d'une clavicule à l'autre. « Si seulement je pouvais m'en faire sur les mains, ce serait visible même en hiver », pensa-t-elle en imaginant les futurs motifs qui sublimeraient son corps.

Le bus apparut au bout de la rue. Anthéa sortit de ses pensées et s'avança sur le bord du trottoir. Elle regretta de ne pas avoir pris ses écouteurs en sortant de chez elle. Mais exceptionnellement, elle allait s'en passer sans trop de peine. Il y avait suffisamment de chants et de sons dans les rues en ce mois de décembre. Le transport en commun ouvrit en grand ses portes. Un nuage de Parisiens en sortit comme une nuée de papillons, tous plus pressés les uns que les autres. La belle monta et trouva une place contre la vitre. Elle s'y installa et regarda, avec tendresse, le décor des rues parisiennes défilant devant ses yeux.

« Papa et maman aimeraient sûrement voir ça », laissa-t-elle échapper d'une voix lasse.

Son portable se mit à vibrer et à sonner. Elle se précipita sur son sac pour lire le message arrivant. Elle découvrit avec plaisir qu'il s'agissait de son petit ami. Un garçon de son âge qui travaillait comme mécanicien dans un garage du quatorzième arrondissement. Il lui proposait un rendez-vous à vingt heures dans son restaurant préféré, « L'Âme en fête ». Anthéa sourit tendrement en pensant à son beau blond et s'empressa de lui répondre. Ils

ne s'étaient pas revus depuis plus d'un mois et il lui manquait terriblement. La situation d'Alexandre n'était pas exceptionnelle, mais elle était sûre. Il avait un CDI et bien que son salaire restât léger, il lui permettait de subvenir à ses besoins quotidiens : nourriture, factures, loyer, cigarettes, et parfois quelques extras.

Le bus passa péniblement au milieu des artères encombrées de la capitale. Anthéa commençait à perdre patience. Il était déjà deux heures et demie et elle n'avait toujours pas commencé ses achats. Après une lutte sans merci pour se faufiler entre les voitures, les taxis, et tous les deux-roues, le bus arriva enfin à destination. La demoiselle sauta en dehors et marcha d'un pas pressé vers le grand hall des galeries lumineuses.

L'endroit était majestueux. Des lustres dorés tournoyaient au plafond, des banderoles, des paillettes, des lumières, des dorures s'épalaient un peu partout. Anthéa n'était pas fan de ces grands magasins, qu'elle trouvait, à juste titre, bien trop outrageux pour les gens qui n'avaient pas de quoi subvenir à leurs besoins. Elle trouvait ces boutiques provocantes, hautaines et injurieuses, mais

comme tout un chacun, elle appréciait de pouvoir y trouver tout ce dont elle avait besoin sans courir la ville. Elle savait d'avance que sa conscience allait la tourmenter quelques heures, mais elle en acceptait lâchement la sentence.

Ne s'attardant que très peu de temps dans les boutiques, elle alla directement à l'essentiel. La jolie rouquine s'était préparé une liste et elle comptait bien s'y tenir à la lettre près. La jeune femme passa d'étage en étage, d'escalator en escalator, de vitrine en vitrine, avec une virtuosité digne d'une danseuse étoile. Elle s'arrêta toutefois pour donner des pièces aux mendiants et aux musiciens bohémiens qu'elle croisait. « C'est toujours mieux que de les ignorer », se dit-elle en s'attristant devant un brave homme dont le visage semblait si fatigué.

Les bras chargés de cadeaux, de sacs de courses et de tout ce dont elle avait besoin pour réussir son réveillon de Noël, la belle remonta dans le bus. Elle fut surprise de retrouver le même chauffeur, et quasiment les mêmes personnes qu'à l'aller. Sa place étant toujours libre, elle s'y rassit instinctivement.

Pour passer le temps, elle répondit à tous ses messages et commença à programmer la soirée avec Alexandre. « J'ai tellement hâte de le retrouver ! J'espère qu'il en sera de même pour lui... »

Plus que trois arrêts et elle serait à destination. Une vague de bonheur et d'impatience lui parcourut le corps, sans raison véritable. Elle frissonna et se frictionna les épaules en sentant une gouttelette de neige fondue lui glisser le long de la colonne.

« Décidément, l'hiver est vraiment ma saison préférée », grommela-t-elle sans retenue.

Plus que deux arrêts. Anthéa commençait à entrevoir son immeuble, à le deviner tout du moins, là-bas, au bout de la rue. Il était presque cinq heures de l'après-midi et elle avait encore pas mal de choses à faire pour être prête à temps. Entre le rangement des courses, l'emballage des cadeaux, le nettoyage de son appartement et se préparer pour son rendez-vous, le temps risquait d'être court. L'avant-dernier arrêt et la voilà de nouveau sur le trottoir. Elle traversa les quelques mètres la séparant de sa porte d'entrée et esquiva de

justesse une boule de neige lancée par des enfants jouant juste à côté. L'ambiance était bien trop festive pour leur en vouloir, alors elle continua son chemin sans répliquer.

Juste avant de pénétrer dans la cage d'escalier, Anthéa sentit comme une vibration provenant du sous-sol. Voyant que personne ne s'agitait plus que ça autour d'elle, elle en conclut que ça avait dû se passer dans sa tête. Elle s'engouffra dans l'ascenseur et posa avec plaisir ses colis. Elle avait les bras en compote et n'était pas malheureuse à l'idée d'être enfin rentrée. Elle poussa la porte de son appartement du pied et déposa ses affaires dans son salon. Elle commença le rangement des courses en particulier des produits surgelés, afin qu'ils ne s'abîment pas. Une fois sa tâche accomplie, elle s'attaqua à l'emballage des cadeaux. Dans le salon, il n'y avait encore aucune décoration et cela tranchait avec l'image colorée et chaleureuse des magasins. Pour l'heure, son intérieur était froid et sans âme, mais cela allait bientôt changer.

La belle rousse se défit de son manteau et de son bonnet avec légèreté.

« Pour faire de beaux cadeaux et économiser du papier, il faut toujours emballer les plus gros en premier », dit-elle à voix haute. La bonne humeur naturelle était de retour dans le cœur et dans les yeux de la demoiselle.

Elle était convaincue qu'avec les chutes de papier, elle pourrait emballer les plus petits – ce qui, en réalité, ne marchait presque jamais. Alors qu'elle se battait avec un carton, qui n'étant ni rectangulaire ni carré s'avérait particulièrement pénible à emballer, une nouvelle secousse se fit sentir.

« Je n'ai pas rêvé cette fois ! » échappa-t-elle.

Deux de ses tableaux muraux tombèrent sur le sol et certains de ses bibelots perdirent l'équilibre. La vibration était nettement plus intense et il ne faisait aucun doute cette fois-ci que cela n'avait pas eu lieu que dans sa tête. Anthéa se précipita à la fenêtre pour voir si d'autres personnes dans la rue s'inquiétaient des tremblements de terre. Elle découvrit bien quelques passants soucieux qui se regardaient l'air ahuri, mais la peur n'était pas encore palpable.

« J'imagine que ce n'est rien de grave puisque personne ne panique », marmonna-t-elle en refermant la fenêtre avant que le froid ne pénètre son appartement.

Très légèrement rassurée par ce qu'elle venait de voir, la miss retourna à l'emballage de ses colis de Noël. Elle avait beau faire comme si de rien n'était, et comme si rien ne s'était produit, elle ne pouvait s'empêcher d'être soucieuse. Depuis qu'elle vivait sur Paris, jamais elle n'avait perçu de telles secousses. Trop préoccupée par ses pensées, elle mit un terme à son activité pour téléphoner à son petit ami. Peut-être que lui aussi avait ressenti les tremblements ?

Après trois interminables sonneries, Alexandre décrocha enfin :

— Salut ma belle, je ne m'attendais pas à ce que tu m'appelles à cette heure ! Comment vas-tu ?

Anthéa sourit en entendant sa voix suave qui lui faisait tellement de bien. Elle l'aimait passionnément et ce depuis le premier jour où elle l'avait vu au lycée. Elle se souvenait de tout. Du jour, du lieu, de l'heure, des

circonstances, bref, de tout. Seulement, elle n'était pas d'humeur à s'extasier.

— Coucou, mon cœur. Dis-moi, est-ce qu'il y a eu des secousses chez toi ?

— Des secousses ? répondit le garçon d'une voix étonnée, qui visiblement ne comprenait pas à quoi faisait allusion sa bien-aimée.

— Oui, des secousses, renchérit-elle. Depuis cet après-midi, ça fait déjà deux fois que le sol bouge. Il y a quelques minutes, ça a même fait tomber mon tableau de Dali.

— Je ne crois pas, ou alors je n'ai rien senti, ma puce.

— C'est bizarre.

— Ce n'est pas méchant, ne t'inquiète pas et si ça se trouve, c'est à cause des travaux dans ta rue.

Alexandre n'avait pas tort. Depuis plusieurs semaines, pendant l'absence d'Anthéa, il passait régulièrement chez elle pour voir si tout allait bien et pour arroser les plantes. De nombreux travaux pour réparer les canalisations avaient été entrepris environ quinze jours auparavant. Il se pouvait donc très bien que les vibrations fussent l'œuvre d'un marteau-piqueur.

— Tu crois ? balbutia-t-elle très légèrement rassurée.

— Bien sûr, il n'y a pas de tremblement de terre à Paris, ma puce. Ton voyage a dû te fatiguer.

— Tu as sûrement raison, mon cœur. Ça m'a fait du bien de t'entendre, merci.

— Mais de rien, c'est réciproque. On se voit toujours à vingt heures au resto ?

— Oui ! lança-t-elle tout enjouée cette fois-ci.

— Je retourne me préparer, à tout' ma chérie.

— Je t'aime, conclut-elle avant de raccrocher.

Le soulagement revenu dans son cœur, la belle retourna une fois de plus à ses interminables cadeaux. Elle n'avait plus qu'à finir d'emballer les trois derniers et elle pourrait s'occuper de son appartement. En son absence, Alexandre avait bien arrosé les plantes, mais il ne s'était pas préoccupé du ménage. Son petit nid avait grandement besoin d'un coup d'aspirateur et d'un bon coup de serpillière. C'était donc l'âme plus sereine qu'elle s'attela aux corvées de nettoyage.

Virevoltant comme une gymnaste en plein concours, Anthéa s'affairait dans les moindres recoins de son vingt mètres carrés. Malgré le froid qui tombait sur la ville et le peu de chauffage qu'elle s'autorisait à mettre, pour ne pas dépasser son budget mensuel, elle commençait à transpirer légèrement. Le temps filait sans demander son reste, elle devait activer le pas si elle souhaitait être prête à temps. Fini de passer l'aspirateur, place à la serpillière et aux grandes eaux.

« Quelle misère ce nettoyage », dit-elle à voix haute pour se donner du courage.

Sans perdre la cadence, elle vida son seau dans l'évier, lava le restant de vaisselle et sauta dans la salle de bains. Elle envoya promener ses vêtements et déclencha un jet bien chaud sur ses épaules gelées. Elle frissonna de plaisir et se laissa submerger par le bien-être de l'eau qui recouvrait désormais son visage. La chaleur pénétrait par tous les pores de sa peau. Elle se sentait si bien à ce moment-là, qu'elle aurait aimé pouvoir suspendre le temps.

« La magie ça n'existe pas, dommage... » pensa-t-elle en plaquant ses cheveux en arrière.

Le bonheur était presque total et après avoir tant couru dans les boutiques parisiennes, cet instant de pause avait une saveur toute particulière. La vie à cent à l'heure était certes trépidante, mais pouvoir souffler et se couper du monde, ça n'avait pas de prix. La belle rousse se laissa peu à peu divaguer. Elle volait et tournoyait dans son monde imaginaire où elle était la seule fille et où les gens étaient tous gentils et bienveillants. Elle redécouvrait les paysages merveilleux qu'elle avait eu le plaisir d'observer pendant ces dernières années. Elle revoyait le coucher du soleil sur la dune du Pilat, le Loch Ness par un matin brumeux digne des romans d'Agatha Christie, les chutes du Niagara par un été indien somptueux et toutes les autres merveilles. Elle se disait qu'elle avait bien de la chance de pouvoir vivre sa vie. De pouvoir visiter le monde et s'enrichir humainement de tous ces paysages et de toutes les cultures qu'elle découvrait année après année grâce à ses études.

« Mais qu'est-ce que... ! »

Le sol sembla se dérober sous ses pieds. Elle glissa et se retint hasardeusement aux parois de sa cabine de douche. Encore un tremblement de terre. L'ampleur était de plus en plus inquiétante. Anthéa coupa l'eau et sortit en vitesse. Elle enfila le premier jean qui lui tomba sous la main et un gros pull-over en laine. Elle enroula ses cheveux dans une serviette et quitta *illico* la salle de bains. Dans son salon, toutes les décorations murales s'étaient écroulées. Même son étagère avait cédé et un monticule de papiers et de livres se répandait sur le parquet.